

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

108-2 | 2001
Varia

Introduction

Jacqueline Sainclivier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1734>

DOI : 10.4000/abpo.1734

ISBN : 978-2-7535-1482-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2001

Pagination : 67-69

ISBN : 978-2-86847-635-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jacqueline Sainclivier, « Introduction », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 108-2 | 2001, mis en ligne le 20 juin 2003, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1734> ; DOI : 10.4000/abpo.1734

Dossier: Genre et pouvoir(s)

Introduction

Jacqueline SAINCLIVIER

Professeur d'histoire contemporaine
CRHISCO – Université Rennes 2

Le Centre de recherche historique sur les sociétés et cultures de l'Ouest européen (CRHISCO-UMR-CNRS 6040) de l'université de Rennes 2 dans le cadre de l'un de ses thèmes de recherche (les écarts culturels) développe des études sur le genre, les rapports hommes-femmes dans la société. Sont impliqués dans ces recherches des collègues travaillant aussi bien sur le Moyen Âge, la Révolution que l'époque contemporaine. Les articles qui suivent sont le résultat d'une journée d'études et d'un séminaire de DEA qui se sont tenus respectivement en septembre 2000 et janvier 2001¹.

Le thème général portait sur la relation genre et pouvoir, toutefois il était indispensable de tenter une définition de la notion de genre en la replaçant dans le contexte historiographique français². Si les pionnières ont commencé par l'histoire des femmes, la notion de genre s'est d'abord développée chez les Anglo-saxons dans le cadre de la *gender history*. Parce qu'elle a travaillé sur le féminisme français, le groupe de recherche a demandé à Christine Bard d'analyser la notion de genre à la lumière de l'histoire du féminisme français. Elle montre comment cette notion, dans l'historiographie française (et dans la langue française), est polysémique, ce qui est sans doute une des raisons de sa difficile et lente adaptation. En effet, le terme de genre est adopté avec plus ou moins de bonheur par les historiens(-nes) français(-es)³, tandis que de leur côté les sociologues évoquent sans ambiguïté la notion de conscience de sexe; pourquoi? Christine Bard donne quelques pistes de réflexion. D'autre part, à partir du moment où la notion

1. Sont intervenues dans ces journées outre les signataires des articles de ce dossier: Michèle Zancarini-Fournel, Florence Rochefort, Christine Guionnet qui n'ont pas souhaité présenter un texte écrit.

2. Cf. THÉBAUD, Françoise, *Écrire l'histoire des femmes*, ENS éditions, 1998, 217 p.

3. Florence Rochefort lors de son intervention en janvier 2001 s'interrogeait sur les effets du passage des *women's studies* aux *gender studies*.

4. Ordonnance d'avril 1944 du GPRF alors à Alger.

gique différent tant par la presse régionale de la mouvance communiste que par Ouest-France ; en revanche, un débat tout aussi crucial pour les femmes que celui sur la contraception reprend de la vigueur dès les années cinquante sans qu'il soit évoqué dans la presse régionale, signe des tensions fortes sur ces thèmes⁵, révélatrices des représentations de la femme et de la mère dans la région. À travers les sources disponibles, les mouvements d'action catholique féminins contribuent à faire de la femme une actrice majeure dans l'implantation de la modernité par le biais de ses activités ménagères traditionnelles.

Cette même ambivalence est bien mise en évidence par Luc Capdevila dans «résistance civile et jeux de genre», étude comparatiste entre continents et époques. Par-delà la différence conjoncturelle (la guerre, les années soixante-dix/quatre-vingt...) et culturelle (l'Europe, l'Amérique latine), des permanences sont visibles dans l'évolution des revendications de ces femmes et accompagnent une prise de conscience politique. Toutefois, l'ancrage temporel joue un rôle majeur dans le degré de prise de conscience identitaire sexuée. Des Allemandes aryennes réclamant la libération de leurs maris allemands juifs aux mères argentines, il existe certes une commune prise de conscience identitaire jouant sur l'idéologie officiellement diffusée sur le rôle de la femme et de la mère dans la famille, mais les femmes (épouses, mères) des années soixante-dix/quatre-vingt s'inscrivent plus ou moins consciemment dans une interrogation commune aux femmes du monde occidental.

Enfin, dans son article sur «genre et pouvoir en cinéma» François Rouquet tente, sans doute pour la première fois de la part d'un historien, d'analyser les rapports de genre et de pouvoir à travers le cinéma ou plutôt dans sa traduction sentimentale.

Ce dossier par sa diversité n'a pas d'autre prétention que de faire le point sur des recherches en cours, au degré d'achèvement fort varié, que de présenter quelques éléments de réflexion, des pistes de recherche susceptibles d'inciter à d'autres travaux.

de genre est prise en compte, la question du rapport homme-femme implique, explicitement ou non, une relation de pouvoir. L'analyse du pouvoir vu sous l'angle du genre fait apparaître la fragilité de la conscience de genre. Cette fragilité est visible dans l'histoire du féminisme français, dans sa hantise de la masculinisation. Florence Rochefort dans son intervention sur le thème de la contestation publique et du genre complétait ce regard sur le féminisme français; elle insistait sur l'idée qu'à partir du constat de l'inégalité des sexes, ce dernier a présenté, tout au long de son histoire, des visages différents: mixité et non mixité, contestation politique, sociale, identitaire.

Après avoir situé l'enjeu des débats par cet article introductif, complété par la communication orale de Florence Rochefort, les autres interventions présentent des analyses dans le domaine politique mais aussi dans la relation sexuée privée, soit à l'échelon micro-local comme les études réalisées par Michelle Zancarini-Fournel sur la région de Saint-Étienne ou par Martine Cocaud pour l'Ille-et-Vilaine après la Seconde Guerre mondiale, soit à une échelle comparatiste comme Luc Capdevila sur la France, la Bolivie, l'Argentine et l'Allemagne, tandis que François Rouquet tente une analyse historique de la relation sexuée privée.

Les analyses locales ou de micro-histoire, méprisées par certains, apportent des éclairages nouveaux ou montrent le décalage entre le discours national et la réalité locale. C'est ce que montre l'article de Martine Cocaud sur les engagements et les revendications féminines en Ille-et-Vilaine de 1945 aux années soixante. Au lendemain de la guerre, les femmes se sentent encouragées à de nouvelles formes d'engagement dans la cité par le droit de vote accordé aux femmes⁴; cela passe par la création de mouvements issus de la résistance comme l'UFF (Union des femmes françaises) ou connaissant un nouveau développement tels les mouvements d'action catholique, etc. Certes, elles sont présentes dans d'autres lieux (partis politiques ou syndicats) mais leurs voix y sont généralement étouffées dans leur spécificité. Cependant, les thèmes développés montrent un «enfermement» dans des schémas traditionnels; si, en 1945, la femme-patriote est louée, dès le début des années de guerre froide, c'est la «mère universelle» qui est mise en avant. Toutefois, l'opposition n'est pas si nette et une double ambivalence apparaît. Le thème de la «mère universelle» est mis en avant dans le sens d'un encouragement à la paix, ce qui est repris dans un but idéolo-

5. Et ce n'est pas dû uniquement aux contraintes nées des lois restrictives des années vingt.